

TUNISIE-FLASH, poèmes de Hédi BOURAOUI. Toronto : CMC Editions, 2020.

On ne dira jamais assez combien la terre native est l'une des plus précieuses et des plus pures sources de création pour un poète. D'autant que cette terre est riche d'une histoire qui a inspiré bien des écrivains. Flaubert, bien sûr, grâce à cette phrase célèbre, la première phrase de *Salambô* qui nous entraîne immédiatement dans « l'autre chose » : « *C'était à Megara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar* ». Le poète, Hédi Bouraoui fait écho à Flaubert en nous offrant lui aussi une ouverture sur le monde passé de son pays d'origine, un monde ancien sur lequel le présent est encore visible :

Dougga, ville romaine en ruine
Un empire délabré
Laisse sa trace, tatouage
Du paysage
Pour que l'histoire se dise
Et se visualise
Ici, la pierre a goût d'éternité

Goût d'éternité ? la vie présente n'aurait-elle pas changé depuis l'époque romaine dans ce pays où la tradition qui émerge de la vision du poète, dans la période où il écrit, est confrontée à une réalité sociale encore trop pesante. Mais ces poèmes de jeunesse qui n'ont jamais été publiés valent fortement pour mieux comprendre l'état d'être et de créer du poète. Une vie poétique débute souvent par ce qu'on connaît le mieux : ses propres sentiments, ses enthousiasmes, son regard vers l'avenir, ses émotions, ses révoltes ce qui nous entoure et l'écriture s'invente dans un paysage connu. Ici les tribus, l'oasis, l'âne et les troupeaux, le Ksar, la mosquée, les oliviers, le thé, la menthe et le *khôl* qui noircit les paupières des femmes et ajoute à leur mystère. Nous sommes dans un monde qui est le premier monde du poète.

Tous les âges importants de l'existence sont poèmes, naissances, mariages et très jeune, le poète sait qu'il va lui falloir bousculer les traditions et aussi les mots du poème. L'évocation du mariage « arrangé » les fenêtres grillagées, l'appel à la prière, montrent la tradition très ancrée

dans la culture populaire et si elle reste un peu lourde à porter, il y a aussi les coutumes auxquelles tous sont attachés ainsi que l'accueil si particulier du pays. Il y a le souk, la tradition des cuisines, les fèves, les poivrons, les graines, le bonheur de manger ensemble qui rassemble la famille, les amis, le voyageur de passage, l'étranger.

Les poèmes de ce recueil sont tour à tour ode au savoir vivre des hommes et des femmes de ce pays et regard critique d'un jeune homme conscient sur un peuple en évolution. Le potier, le dinandier, le forgeron, les mosaïques si bleues, si belles, et les paysages ; des contraintes familiales et religieuses ; des villes, des villages, « Djerba, île d'enchantement », non, ce n'est pas un guide touristique mais bien un guide poétique qui appelle à la lumière d'un pays. Le poète nous permet de voir avec son regard et d'ajouter nos propres ressentis à la lecture de ses poèmes. Sans oublier les très belles photographies d'enfants qui sont le devenir du pays.

Est-on si loin de ce qu'Hédi Bouraoui est devenu dans l'accomplissement de sa vie de poète ? Le poète aux trois cultures (que j'ai évoqué dans plusieurs articles et colloques) a bien compris et il nous le prouve dans toute son œuvre qu'on ne peut rejeter ce qui nous a initialement construit, ce terreau abondamment fertile. Publier ces poèmes anciens est une gageure, risque bien assumé et défi réussi car l'on voit poindre de ces poèmes un questionnement qui conduira le poète à se révolter, le mot n'est pas trop fort, à imposer son style et ses innovations dans un vocabulaire poétique singulier. Un beau recueil dans l'intimité d'un cœur où l'amour et le fraternel sont en puissance d'un devenir.

Monique W. LABIDOIRE